

Paraphrase discursive et positionnement idéologique : Le terme Discours Politico-religieux

Résumé

Malgré la renaissance du phénomène politico-religieux, le discours scientifique marginalise le terme *discours politico-religieux* par rapport à *discours politique* et *discours religieux*. Nous essayons de montrer que le discours politico-religieux est un type de discours comme les deux autres. Le discours scientifique évite le terme *discours politico-religieux* au moyen de sa paraphrase discursive, *discours religieux*, ce qui ne facilite pas la description de l'interdiscours des trois types de discours.

Mots clés : type de discours, discours politico-religieux, discours scientifique, paraphrase discursive.

Abstract

Despite the revival of the political-religious phenomenon, the scientific discourse marginalizes the term politico-religious discourse compared to *political discourse* and *religious discourse*. We try to show that the politico-religious discourse is a type of discourse as the other two. The scientific discourse avoids the term *politico-religious discourse* through his discursive paraphrase, *religious discourse*, which does not facilitate the description of the interdiscourse of the three types of discourse.

Keywords : type of discourse, politico-religious discourse, scientific discourse, discursive paraphrase,

Introduction

La politique est le champ dont l'enjeu ultime est le sens du politique, l'idéologie en tant que principe du lien social, un système de croyances dont la fonction est d'instituer les sociétés humaines, d'assurer leur existence, leur cohérence. On admet généralement, en s'inspirant de la loi des trois états du savoir d'Auguste Comte (Comte 1836/2002 : 22 sqq), que l'idéologie ainsi conçue est la matrice des idéologies en nombre théoriquement illimité, mais qu'on regroupe en trois formes principales selon leur ordre chronologique : le mythe, la religion (monothéiste) et le profane sous la modalité de la raison humaine. Chacune de ces formes est la base symbolique d'un état de la société soit, respectivement, les sociétés archaïque, traditionnelle et moderne. Ainsi, dans les deux premiers états, le fondement de la société lui est extérieur et supérieur, en quoi ils s'opposent au dernier état, où la société, excluant toute transcendance, ne se prévaut que d'elle-même : le pouvoir absolu, en démocratie laïque, est détenu par les citoyens libres et égaux, qui en délèguent des parcelles à des représentants par mandats électifs à durée déterminée (Bourque et Duchastel 1995: 607-608, Gauchet 2003 : 328). Cette séparation de la politique et de la religion était naguère considérée comme une tendance universelle irréversible, les exceptions confirmant la règle. Mais à partir de la deuxième moitié du 20^e siècle, surgit et se cristallise une idéologie politique à fondement religieux, que nous appellerons idéologie politico-religieuse. Le phénomène n'est pas marginal, puisqu'en plus de sa durée, il est en train de renouveler la réflexion sur la relation entre la politique et la religion, notamment à travers les deux plus grands monothéismes, le christianisme et l'Islam. Ce tournant politico-religieux est marqué par deux néologismes principaux, formel en chrétienté, *théologie de la libération*, et sémantique en Islam, *islamisme*¹.

Dans un contexte mondial moderne, c'est – à dire. globalement laïc, on peut appeler discours politico-religieux l'expression de l'idéologie politico-religieuse, et la délimiter par ses relations privilégiées avec le discours politique (laïc) et le discours religieux, l'expression langagière de la relation à la divinité. Malgré tout, le terme *discours politico-religieux* ne semble pas désigner, comme les deux autres, un type de discours. Par type de discours, nous entendons un regroupement de genres de discours, au sens où un genre est « un type d'énoncé donné » satisfaisant à un corps de contraintes contextuelles et cotextuelles « relativement stables » (Bakhtine 1984 : 265 et 269). Cette stabilité exclut de notre propos la stratégie discursive consistant en l'utilisation *ad hoc* de référents religieux dans le discours politique laïc (Périès 1994, Moreau de Bellaing 1982).

¹ *Islamisme* (cf. *christianisme*) était synonyme d'*islam* (*Dictionnaire de l'Académie française* 1762 et 1932), mais signifie maintenant islam politique (DA 1992).

Le présent travail se veut une contribution à l'étude des relations entre politique et religion. Il s'agit de montrer que le terme *discours politico-religieux* désigne un type de discours occulté par le discours scientifique, entendu au sens d'un énoncé produit et adressé par un spécialiste à ses pairs, validé par ces derniers et publié, généralement dans une revue scientifique (Jacobi 1985, Bourdieu 1976). L'idée sous-jacente est qu'un objet ou référent n'existe pas en soi. C'est une construction symbolique dont l'existence est attestée par une forme langagière, le substantif en l'occurrence. Les variations de celui-ci informent non pas sur la réalité de l'objet ou ses propriétés, mais sur les représentations sociales dont il est le produit ; de ce point de vue, la suprématie de l'Occident dans le domaine du savoir détermine largement l'attitude du discours scientifique à l'égard de *discours politico-religieux*. La réflexion s'appuie sur une approche de la reformulation théorisée par Paul Henry, qui introduit la notion de « paraphrase discursive » (vs paraphrase linguistique, cf. dictionnaire), pour désigner « une notion 'contextuelle' en ce sens que les paraphrases discursives dépendent des conditions de production et d'interprétation, c'est-à-dire des formations discursives diverses auxquelles le discours peut être rapporté pour en produire le sens » (Henry 1975 : 95).

Après la présentation du corpus et de quelques éléments de méthode, nous tenterons de montrer que *discours politico-religieux* désigne un type de discours ; il sera enfin question de la paraphrase discursive du terme.

1 Corpus et méthode

Si le terme *discours politico-religieux* désigne un type de discours, la réflexion sur cet objet relève essentiellement des sciences humaines et sociales (SHS), en particulier l'espace interdisciplinaire des sciences du langage. Le corpus doit en conséquence refléter cet ancrage interdisciplinaire, donc de l'hétérogénéité. Estimant que les revues de SHS satisfont assez à ces contraintes, nous avons choisi, comme « corpus de référence » (Rastier 2004 : s.p.), le pôle « Revues scientifiques » de persee.fr, un portail français de sciences humaines et sociales. Le pôle a été considéré comme représentatif de son domaine, car il regroupe plus de 130 revues totalisant 179 351 articles, dont des comptes rendus, sur plus d'un siècle, soit plus de 700 millions d'occurrences. Ce matériau a été divisé en deux sous-corpus, « titre » (plus d'un millions de mots), et « texte » (corps de texte des dits articles). L'hypothèse sous-jacente à cette partition est que le titre est, en principe, dans le discours scientifique en particulier, le lieu privilégié de manifestation du nom d'un objet d'étude (type de discours), hypothèse que le corps de texte permet de vérifier.

Trois logiciels seront employés : le moteur recherche de persee, Lexico 3 (université Paris 3) et Tropes² (version de février 2013). Une présentation, même succincte, de ces outils étant impossible pour des raisons d'espace, nous renvoyons à leurs sites respectifs. Nous noterons seulement que le moteur de persee, à la différence des moteurs courants (cf. Google, par ex.), propose quatre champs de recherche dont deux correspondent à nos sous-corpus (titre et texte) ; Lexico 3 est un logiciel de logométrie (concordances, spécificités lexicales, analyse factorielle des correspondances...) ; enfin Tropes est un outil d'analyse de contenu dont il faut souligner la grande capacité de désambiguïsation par analyse cognitivo-discursive (ACD). Pour le corpus et ses parties, la fréquence significative maximale est 10, et 3 pour tout « sous-corpus de travail en cours » (Rastier *op. cit.*).

2 Le Discours politico-religieux : un type de discours

2.1 Occultation du terme *discours politico-religieux*

Le dépouillement du corpus par le moteur de persee a permis de constater une disparité fréquentielle notable entre les trois termes *discours politique*, *discours religieux*, et *discours politico-religieux*. Dans le sous-corpus titre, les fréquences de ces termes s'établissent comme suit : *discours politique* 92, *discours religieux* 09 et ; *discours politico-religieux* : 00. Des recherches plus poussées en SHS (Google) n'ont permis de trouver qu'un hapax, que nous retiendrons, même s'il ne satisfait pas entièrement à la définition du sous-corpus titre (d'articles), puisqu'il s'agit du titre d'un mémoire qui de surcroît, n'est attesté que dans une bibliographie anonyme de « Travaux inédits » (Anonyme 1989) :

(1) *Portée et limites de l'unité islamique dans le discours politico-religieux iranien 1982-1987* (D. Aigle, Mém. DEA: Études politiques : IEP Paris, 1988, dir : R. Leveau (B. FNSP, 1988, nos gras).

L'inégale répartition des termes dans les titres se reflète dans le sous-corpus texte. Alors que les deux premiers termes y sont largement représentés, *discours politico-religieux* n'y est attesté que trois fois (nos gras) :

(2) « [...] dans *La Henriade*, un combat entre un Français, le Duc de Montpensier, et un Allemand, Brunsvich, au cours de la bataille d'Ivry, prend la forme impromptue d'un combat singulier, ce qui manifeste la tension entre l'éthique du genre [poème épique] et le **discours politico-religieux** que le poète entend tenir » (B. Méniel, « Petites questions de méthode », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance* 57, 2003, p. 9).

² Tropes a été initialement développé par Pierre Molette et Agnès Landré, sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione.

(3) « Nous devons prendre en considération la façon dont les **discours politico-religieux** interagissent avec d'autres discours produits et répandus par le système éducationnel, les médias, le marché, l'État, la famille, le voisinage et la communauté. » (J. Burdick, « L'Église progressiste catholique en Amérique », *Archives des sciences sociales des religions* 1, 1997, p. 42).

(4) « Le prétendant à l'imamat [...] doit s'auto-proclamer imam, c'est-à-dire annoncer publiquement dans un **discours politico-religieux** (da'wà), son intention de prendre la tête de la communauté... » (N. Coussonnet, « Les assises du pouvoir zaydite au XIIIe siècle », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 67, 1993, p. 27) (nous gras).

Ainsi, les 700 millions d'occurrences du corpus comptent quatre *discours politico-religieux*, soit moins de la moitié de la fréquence significative minimale, 10. Si l'on s'en tient à ce constat d'ordre quantitatif, on est amené à conclure qu'à la différence de *discours politique* et *discours religieux*, *discours politico-religieux* ne désigne pas un type de discours, ou alors, que ce type est un vestige du passé, une sorte d'anachronisme ou, à tout le moins, une catégorie marginale du champ scientifique.

Mais la statistique ne fait pas le sens, une de ses propriétés constitutives fondamentales étant une certaine oblitération de la réalité, du fait qu'elle est fondée sur l'idée que ce qui est formellement identique produit le même effet de sens, indépendamment de ses conditions de production. Mais pour nous qui n'utilisons le comptage que comme base objective pour faire des hypothèses sur du sens, l'examen de ces conditions est indispensable.

2.2 Conditions de production d'un type de discours : le tiers monde

Ces conditions de productions, nous les considérons du point de vue de la « deixis discursive [...], l'univers de sens que construit une formation discursive par son énonciation » (Maingueneau 1987 : 29). La formation discursive en question est le discours scientifique où, rappelons-le, la suprématie de l'Occident détermine les valeurs et leur hiérarchie, le distinguant ainsi du tiers monde.

De ce point de vue là, les quatre occurrences de *discours politico-religieux* ont en commun de renvoyer doublement à la périphérie de l'Occident à travers le temps (2) et l'espace ((1), (3) et (4)). L'occurrence (2) s'oppose aux trois autres en ce qu'elle réfère au passé de l'Occident, un passé d'autant plus coupé du présent que le fondement de la politique y était la religion, *La Henriade*, et *La Loyssé* de Sébastien Garnier étant un poème épique du 16^e siècle. Si on peut parler de discours politico-religieux de cette époque, c'est au prix de sa relecture à partir de représentations qui ont fini de s'imposer seulement au 20^e siècle, et que résume assez bien le terme *laïcité*. Considérée en elle-même, cette relecture peut paraître un

anachronisme³, mais rapportée à ses conditions de production (2003), elle participe de l'expression multiforme, à partir des années 1970-80, de la remise en cause de l'idéologie séparant la politique de la religion. Cette idéologie voit en effet (re)surgir, dans le tiers monde, simultanément, mais sans doute dans l'ignorance l'une de l'autre, deux variantes d'une idéologie concurrente de la laïcité, d'une part l'islamisme ou islam politique (1) et (4), de l'autre la théologie de la libération (3).

Élaborée par des prêtres et des théologiens en Amérique latine, la théologie de la libération est née de la relecture de l'évangile à la lumière du marxisme. Rapidement, elle deviendra l'idéologie des peuples du tiers monde en lutte d'une part pour l'indépendance politique et économique, de l'autre contre la pauvreté et l'influence de l'impérialisme culturel de l'Occident sur les théologies classiques privilégiées par le Vatican (Jullien 1984, Boff et Boff 1987, Gutiérrez et Müller 2014). De manière analogue, on peut considérer « L'islamisme comme idéologie et comme force politique » que des musulmans mettent au service « d'une protestation antimoderne perçue comme portant atteinte à leur identité à la fois nationale et religieuse » (Étienne 2003 : 45 sq).

Au-delà de sa matrice tiers-mondiste, l'influence du politico-religieux est devenue telle que le champ scientifique l'investit massivement, comme en témoignent des numéros thématiques de revue qui lui sont consacrés. Citons entre autres :

- *Pouvoirs. Revue française d'études constitutionnelles et politiques* qui, après *Les régimes islamiques* (n° 12, 1980), publie *La Laïcité* (n° 75, 1995), suivi de son copieux et surprenant n° 104, *Islam et démocratie* (2003) ;
- *Mots. Les langages du politique* qui consacre son n° 38 à *Paroles d'Eglise dans la cité* (1994) ; ailleurs,
- Enfin, *Cités* n° 14 (2003) s'interroge : *Nouvelles guerres de religion ?*, en référence à des conflits politiques différents (Ulster, Israël-Palestine, Balkan, Inde, etc.), mais dont l'unité est assurée par le ressort religieux.

Bien que schématique, l'analyse des conditions de production des quatre occurrences de *discours politico-religieux* montre l'importance géopolitique d'un champ de l'activité sociale, politico-religieux en l'occurrence. Or, chaque champ de l'activité sociale (politique, économique, sportive, etc.), se distingue des autres par un système de genres de discours formant une entité cohérente ou type de discours. Dans (3), cette entité est appréhendée sous la modalité de ses genres constitutifs que traduit le pluriel « *les discours politico-religieux* ». L'entité en question est considérée non pas de manière insulaire, mais dans ses relations avec d'autres types de discours : « les discours politico-religieux interagissent avec d'autres discours... ». La convocation de l'interdiscours est d'autant plus importante qu'un type de discours se définit non pas en soi, mais par le jeu de ses relations (opposition, alliance...) avec d'autres types de discours.

Mamadou Diakité

N° 18 Décembre 2014

³ (4) reste n'est pas anachronique même s'il y est question du 13^e s. : le zaydisme, branche yéménite du chiisme, reste une idéologie politico-religieuse active au 21^e siècle ; voir Dorlian (2013) et la presse : [Le Monde](#) 01/06/2007, [Le Monde diplomatique](#) octobre 2009...

2.3 Positionnement idéologique du discours scientifique

Ainsi, les quatre attestations de *discours politico-religieux* renvoient à un objet satisfaisant aux contraintes d'un type de discours. La base de ce constat est certes faible (4 occurrences sur 700 millions), mais à notre avis, cette faiblesse est essentiellement due à l'approche formelle adoptée jusque là : les recherches ont porté sur une forme, *discours politico-religieux*, à l'exclusion de ses paraphrases discursives, et plus largement des cotextes qui le présupposent. En effet, dans un corpus, aussi grand soit-il, chaque mot, fût-il un hapax, tire son sens – sa raison d'être à la place qui est la sienne – de ses relations complexes avec d'autres mots du dit corpus, dont notamment ses paraphrases. De ce point de vue, le sous-emploi de *discours politico-religieux* par rapport à *discours politique* et *discours religieux* traduit moins un état de choses qu'un positionnement idéologique du discours scientifique selon lequel à un état donné de la société, correspond une et une seule forme du politique, comme le note Gauchet (*op. cit.* s. p.) : « Pendant longtemps, [le politique] s'est présenté comme ce qui ordonnait les sociétés d'en haut. Maintenant, il produit leur cohérence par en bas ». Ce postulat, qui vaut sans doute pour l'Occident, semble cependant négliger la multipolarité d'un monde de plus en plus hétérogène et, partant, le fait que « Dans le Tiers Monde, la foi est avant tout Politique » (Orlandi 1994 : 20). Orlandi écrit ces mots à propos de la théologie de la libération en Amérique latine, mais sans doute pensant aussi à la montée de l'islamisme.

3 PARAPHRASE DISCURSIVE

3.1 Généralités

Toujours est-il que la paraphrase discursive de *discours politico-religieux* est conditionnée par la bipartition de l'axe chronologique en un avant (société traditionnelle) et un « maintenant ». Ainsi, les textes de notre corpus portant essentiellement sur le maintenant (modernité), ou la relecture du passé à travers ce présent étendu, la confrontation des titres et des corps de texte montre une grande stabilité de *discours politique*, qui renvoie invariablement au discours politique laïc. En témoignent les articles de *Semen* 21 et *Langages* 23, 41, 52, 62, des numéros consacrés au discours politique. En revanche, l'emploi de *discours religieux* est ambivalent, pouvant désigner, selon le cas, le discours religieux ou le discours politico-religieux, que le champ scientifique refoule dans l'avant maintenant malgré son actualité. Deux cas principaux peuvent se présenter.

Lorsque, dans le titre, *discours religieux* est en cooccurrence⁴ avec *discours politique* ou un cotexte présupposant ce dernier, alors l'examen du corps de texte montre que *discours religieux* est souvent la paraphrase de *discours politico-religieux* (nos gras) :

(5) « Legrand (Michel). **Colonisation portugaise et discours religieux** », Louvain, Centre de recherches socioreligieuses, 1974 (compte rendu de P. Ladrière, *Archives des sciences sociales des religions*, Vol. 38, n°1, p. 212 – 213).

(6)

⁴ « Cooccurrence : présence simultanée, mais non forcément contiguë, dans un fragment de texte (séquence, phrase, paragraphe, etc.) des occurrences de deux formes données » (Lebart et Salem 1988 : 180-181)

- (1) (5a) « **Discours religieux** et pouvoir social. Les responsables catholiques devant la crise française de mai 1968 » (G. Defois, *Archives des sciences sociales des religions*, 1971, Vol. 32, n°1, pp. 85-106).

Employé seul, *discours religieux* est, selon le cas, la paraphrase de *discours politico-religieux* ou de *discours religieux*. Ce point de vue peut sans doute être établi de plusieurs manières. Nous proposons une étude de cas.

3.2 Étude de cas

Il s'agira d'analyser, au moyen de Tropes, les univers de référence⁵ des deux textes suivants du corpus, des articles de revue (nos gras) :

- (2) « Le **discours religieux** contemporain. Mécanismes et fondements intellectuels » (N. H. Abu Zayd, *Égypte/Monde arabe*, 1^e série, n°3, 1990, <http://ema.revues.org/index243.html>).

- (3) « La Parole calviniste et sa fracture. **Discours religieux** dans le Languedoc avant et après la Révocation de l'Edit de Nantes / Religious Discourse in Calvinist Circles at the End of the 17th Century » (D. Vidal, *Archives des sciences sociales des religions*, 1982, Vol. 54, n°1 pp. 85-110).

En plus de la mention du terme *discours religieux* dans leurs titres respectifs, les deux textes présentent d'autres analogies portant sur la classe d'équivalents « religion » : i) dans l'univers de référence 1 de chacun des textes (voir annexe), cette classe occupe une position fréquentielle haute, 526 en (6) et 169 en (7), soit les premier et troisième rangs ; ii) la classe « communication », dont fait partie la sous-classe « discours », occupe le deuxième rang en (6) et le premier en (7), avec des fréquences assez proches, 316 et 362.

À la différence de la classe « religion », la classe « politique » est très inégalement représentée, sa fréquence étant de 134 en (6) contre 3 en (7). Ces nombres signifient que dans (6), il existe 134 mots du champ sémantique de « politique », contre 3 pour (7). Cette différence constitue certes un indice fort, mais insuffisant pour établir formellement à quel(s) objet(s) réfère le terme *discours religieux* des titres, car la fréquence d'une classe d'équivalents est moins importante que les relations où entre la dite classe, relations qui lui assignent du sens, en l'occurrence en termes de paraphrase discursive.

Établis par Tropes, les graphes étoilés suivants présentent les relations des classes « religion » et « politique » dans (6) (figures 1 et 2), et dans (7) (figures 3 et 4).

- 1) Relations des classes d'équivalence « religion » et « politique » dans (6)

⁵ D'après de Tropes, « Les univers de référence (univers sémantiques) représentent le contexte. Ils regroupent, dans des [classes d'équivalents](#), les notions développées dans le texte. Une classe d'équivalents regroupe les mots fréquents de sens voisin. Ainsi, « père » et « mère » sont regroupés dans la classe « famille ». Le logiciel détecte les *univers de référence* en utilisant deux niveaux de représentation du contexte (vs cotexte), « *univers de référence 1* », qui inclut « *univers de référence 2* ». Cette dernière se manifeste dans le texte par les « *références utilisées* » (par ex., « société », « famille », « mère »).

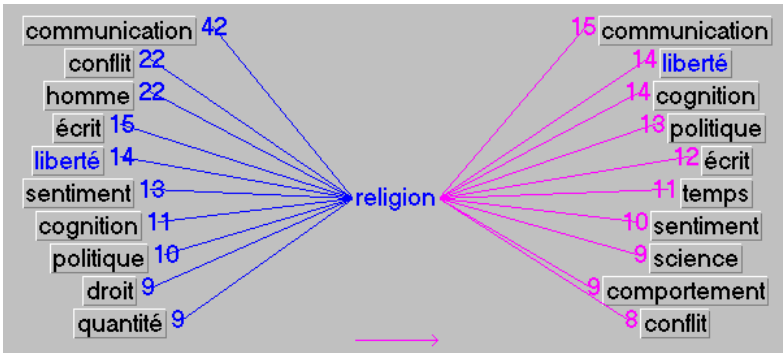


Figure 1 : Relations de la classe « religion » dans (6)

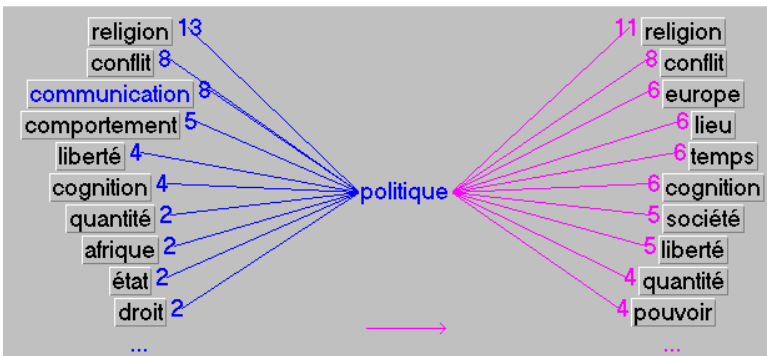


Figure 2 : Relations de la classe « politique » dans (6)

2) Relations des classes « religion » et « politique » dans (7)

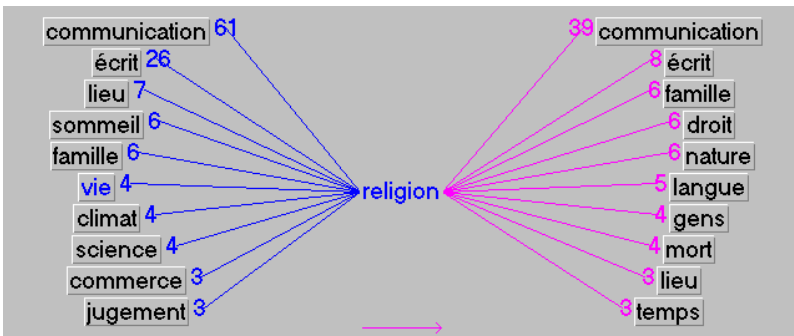


Figure 3 : Relations de la classe « religion » dans (7)

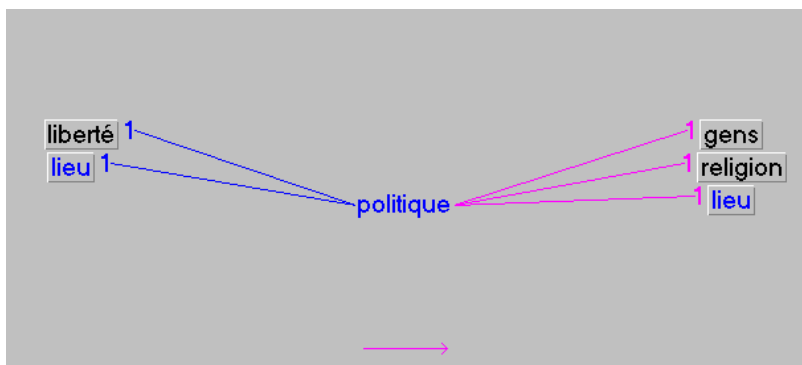


Figure 4 : Relations de la classe « politique » dans (7)

Pour la lecture des graphes, il faut peut-être rappeler que les nombres indiquent la quantité de relations existant entre la classe centrale (CC) et les classes cooccurentes. Le graphe est orienté (flèche) : les classes à gauche (G) précèdent dans le texte la classe centrale (soulignée dans le tableau ci-dessous), celles de droite (D) lui succèdent. Pour chaque texte, le nombre maximum de relations de la CC a été limité à 20. Le tableau suivant récapitule le nombre de relations entre les CC, « religion » et « politique », des quatre figures :

	Texte (6)		Texte (7)	
	G	D	G	D
<u>religion</u> > politique	9	13	0	0
<u>politique</u> > religion	13	11	0	1
Total partiel	22	24	0	1
TOTAL	46		01	

Le texte (6) totalise 46 relations dont la distribution G/D est quasiment identique d'une CC à l'autre : religion > politique : 9/13 ; politique > religion : 13/11. Pour (7) en revanche, les relations ont un statut d'hapax : il n'y existe pas de relation religion > politique, mais seulement une et une seule relation politique > religion. La fréquence minimale significative des relations étant de 3 (sous-corpus de travail en cours), et compte tenu des fréquences des classes « religion » et « politique » dans (6) et (7), respectivement 526-132/169-3 (voir annexe), on peut penser que *discours religieux* est la paraphrase *discours politico-religieux* dans (6) et de *discours religieux* dans (7).

Cette hypothèse est confirmée, pour chaque texte, par l'analyse, d'une part, des concordances du segment répété⁶ (SR) *discours religieux* établies par Lexico 3, d'autre part, les mots composant la classe d'équivalents « politique ».

Dans (6), Lexico 3 dénombre 214 occurrences de *discours*, dont 141 dans *discours religieux*. Les va-et-vient entre le texte et les sorties logométriques montrent que ce SR se définit dans le texte par deux principaux types de relation, d'une part une relation de paraphrase discursive, de l'autre une relation d'opposition.

- Relation de paraphrase

Avant d'aborder la relation de paraphrase discursive proprement dite, il faut noter que le SR *discours religieux*, d'après le texte, est le résultat d'une ellipse discursive (Diakité 2013 : 76-77), celle de *contemporain* dans *discours religieux contemporain* (F 17, voir titre de (6)) :

« Dans la présente étude, qui a pour objet d'analyser **le discours religieux contemporain** [...]. Cette étude porte sur les mécanismes les plus importants **du discours religieux**, notamment ceux qui en révèlent le niveau idéologique » (p. 1, nos gras).

Les va-et-vient entre le texte et les concordances de *discours religieux* montrent que ce terme est la forme canonique d'une chaîne de paraphrases discursives : dont voici les concordances, et les fréquences respectives en regard :

énoncé dans le **discours des extrémistes** 1
travers le seul **discours des gama'ât islâmiyya** 1
directe dans le **discours des gama'ât.** 1
différencier le **discours des groupes islamiques** 1
ce que puise le **discours des groupes islamistes** 4

L'arabe (*gama'ât*) *islâmiyya* signifiant « (groupes) islamistes » (p. 2), on peut dire que la fréquence de *groupes islami-stes/-iques* est de 7. Les *Gam'ât* sont une organisation composée de plusieurs mouvements islamistes. Elle est classée sur la liste des organisations terroristes « par les États-Unis et l'Union européenne » (wikipedia.org). En plus des *Gam'ât*, le texte (6) cite aussi deux autres courants islamistes, les salafistes et la confrérie des « Frères musulmans ». Alors que le première est évoqué une seule fois (« Le discours fondamentaliste (*salafi*) », p. 21), l'autre l'est onze fois :

réponse à ce que les **frère _ musulmans** d ' alors
de la confrérie des **frères _ musulmans** , que
le qui a opposé les **frères** au pouvoir politique
les sévices que les **frères** , dont sayyid qutb lui

Liens Nouvelle Série *Paraphrase discursive et positionnement idéologique du discours scientifique*

⁶ Segment répété ou polyforme répétée : en statistique textuelle, « suite de formes dont la fréquence est supérieure ou égale à 2 dans le corpus » (Lebart et Salem *op. cit* : 186).

Cette distorsion s'explique largement par l'influence politique de la confrérie. En effet, « durant ces dernières décennies, les Frères musulmans, concurrencés par le salafisme, ont constitué la principale expression de l'islam politique » (Paonessa (2013 : s. p.). Témoigne de cette influence sa victoire à la présidentielle de 2012 en Égypte, pays emblématique du monde arabo-musulman : il est à la fois le plus peuplé et la capitale spirituelle du courant dominant de l'Islam, le sunnisme. Ainsi, (6) entend par *discours religieux* un discours à caractère politique, celui du mouvement islamiste, en particulier les *Gam'ât islâmiyya* et les Frères Musulmans.

- Relation d'opposition

Ainsi conçu, *discours religieux* s'oppose, pour le texte (6), à *discours islamique* (7), et à *discours politique* (8) (nos gras) :

(4) « Le **discours religieux contemporain** [...] entame une pratique périlleuse, 'parler au nom de Dieu'. C'est une pratique que le **discours islamique** – pendant toute la durée de son histoire, sauf exceptions rares – a évitée » (p. 8).

(5) « Les **deux discours – politique et religieux** – s'accordent sur le fond » (p. 28).

Cette double opposition peut s'expliquer par l'idéologie de la confrérie, que (6) résume en reprenant une formule de « Sayyid Qutb, théoricien de la confrérie des Frères Musulmans » : « Il n'existe qu'un parti, celui de Dieu : les autres sont ceux de Satan⁷ ». Cette idéologie se définit, toujours dans (6), par ses relations complexes avec d'autres idéologies que manifestent ou présupposent les mots suivants : « capitalisme », « colonialisme », « communisme », « démocratie », « dictature », « sioniste », « socialisme », etc. On peut donc dire que dans (6), *discours religieux* est la paraphrase discursive de *discours politico-religieux*.

Il en va autrement dans (7). Le SR *discours religieux* y apparaît seulement 2 fois, un nombre inférieur à la fréquence significative minimale dans un sous-corpus de travail en cours, 3. Cette lacune est compensée par une dizaine de paraphrases discursives du terme :

discours de(s)prêtre(s) 5	énoncé de ministre (prêtre) 1
parole de dieu 3	parole calviniste 1
parole de/du prêtre 3	parole pastorale 1
parole de l'évangile 2	parole prédicante 1
discours de religion 1	parole religieuse 1

⁷ S. Qutb, *Ma'âlim fi-l-Tariq*, Le Caire, Maktaba wahba, 1967, p. 136, cité par Abu Zayd (2008 : 26).

Ces paraphrases sont appréhendées sous la modalité de deux genres du discours religieux, le sermon et la prédication, termes dont les fréquences respectives sont de 94 et 37. La focalisation sur la religion est renforcée par le fait que seuls deux mots du texte appartiennent à la classe d'équivalence « politique », « royaume » et « tyran », mots qui, de surcroît, renvoient qu'à des circonstances (nos gras) :

(6) « L'interdit jeté contre les pratiques du culte réformé conduit à l'apostasie massive des pasteurs ou leur fuite hors du **Royaume** » (p. 85).

(7) « Le sermon commence par la narration de l'emprisonnement de Pierre et sa libération par l'ange du Seigneur : 'Geôle et délivrance qui sont une peinture bien naïve de la prison et de la liberté de tous les fidèles un cruel **tyran** jette dans un lieu obscurité où ils sont gardés très étroitement ... en un mot ils sont esclaves de la loi du péché et de la mort' » (p. 88).

Ainsi dans (7), l'emploi de *discours religieux* réduit le terme au cadre de la relation avec Dieu.

Conclusion

L'évolution de la société traditionnelle à la société moderne a longtemps été synonyme de passage de l'idéologie politique religieuse à l'idéologie laïque, qui remplace la transcendance par la raison humaine. Le champ scientifique entérine cette conception par l'opposition entre deux types de discours, religieux et politique. La renaissance du religieux comme facteur géopolitique essentiel remet en cause cette taxinomie : un même mouvement institue le champ politico-religieux et son expression, le discours politico-religieux, un discours politique fondé non plus sur le profane, mais une puissance extérieure et supérieure à la société, Dieu. Le discours scientifique reconnaît ce fait en investissant massivement le nouveau champ, mais tout en occultant son expression par l'évitement de son terme désignatif, *discours politico-religieux*. Le moyen employé est la paraphrase discursive par *discours religieux* ce qui, vu les confusions possibles, n'est pas de nature à faciliter la description de l'interdiscours constitué par les discours politique, religieux et politico-religieux.

Références bibliographiques

Abu Zayd, N. H. (2008), « Le discours religieux contemporain. Mécanismes et fondements intellectuels », *Égypte/Monde arabe*, Première série, n° 3, *Médiateur et métaphores* 2, [En ligne], <http://ema.revues.org/index243.html>, consulté le 11 octobre 2012.

Anonyme (1989). « XI. Forces et comportements politiques à l'étranger », *Revue française de science politique*, 3, 409-411.

Bakhtine, M. (1952/1984), *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.

Boff, L. et Boff, C. (1987), *Qu'est-ce que la théologie de la libération ?* Paris : Cerf.

Bourdieu, P. (1976), « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2 (2-3), 88-104.

Bourque, G. et Duchastel, J. (1995), "Texte, discours et idéologie(s)". *Revue belge de philologie et d'histoire*. 73, (fasc. 3), 605-619.

- Compte, A. (1836/2002), *Cours de philosophie positive. 1re et 2e leçons*. Québec: Université du Québec à Chicoutimi, [en ligne], consulté le 16/10/2013. http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/cours_philo_positive/cours_philo_pos_1_2.pdf
- Diakité, M. (2013). L'analyse de la silenciation ou silence en discours. *Liens* 17, [en ligne],. 72-89, http://www.fastef.ucad.sn/LIEN17/liens17_mdiakite.pdf, (Consultée le 20/01/2014).
- Dorlian, S. (2013). *La mouvance zaydite dans le Yémen contemporain. Une modernisation avortée*. Paris: L'Harmattan.
- Étienne, B. (2003). *L'islamisme comme idéologie et comme force politique*. *Cités*, 2003/2, 14, 45-55.
- Gauchet, M. (2003). Le politique et la religion. Douze propositions en réponse à Alain Caillé. *Revue du MAUSS*, 2003/2, 22, 328-333.
- Gutiérrez, G. et Müller, G. L. (2014), *Aux côtés des pauvres : l'Eglise et la théologie de la libération*. Montrouge : Bayard.
- Jacobi, D. (1985), « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique », *Semen* [En ligne], 2 | 1985, s. p., mis en ligne le 04 juin 2007, consulté le 03/05 2014, <http://semen.revues.org/4291>
- Jullien C.-F. (1984). Théologie de la libération et Realpolitik. *Politique étrangère*, 4, . 893-905.
- Henry, P. (1975) « Constructions relatives et articulations discursives ». *Langages*, 37, 81-98.
- Lebart, L. et Salem, A. (1988). *Analyse statistique des données textuelles. Questions ouvertes et lexicométrie*. Paris : Dunod.
- Maignueneau, D. (1987). *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris: Hachette.
- Orlandi, E. P. (1994). Foi et oppression. Le discours de la théologie de la libération. *Mots* 38, 15-26, [en ligne], consulté le 20/03/2014 http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1994_num_38_1_1864
- Paonessa, C. (2013). Le rôle des confréries soufies durant les élections législatives de 2011 en Égypte : quelques réflexions préliminaires. *Égypte/Monde arabe*, Troisième série, 10 | 2013, s. p., [en ligne], consulté le 07 mai 2014, <http://ema.revues.org/3144>
- Peries, G. (1994). Analogies politico-religieuses dans l'action psychologique pendant la guerre froide. *Mots* 38, 79-90.
- Rastier, Fr. (2004). Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus. *Textol*, [en ligne], s. p., consultée le 7/01/2012, http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html

Annexe : Extrait des classes d'équivalents des textes (6) et (7)

Rang	Texte (6)	F	Texte (7)	F
1.	religion	526	communication	362
2.	communication	316	écrit	213
3.	cognition	222	religion	169
4.	écrit	198	lieu	61
5.	politique	132	langue	43
6.	liberté	97	quantité	30
7.	comportement	91	voie	29
8.	conflit	87	droit	25
9.	quantité	83	corps	24
10.	temps	81	science	21
11.	homme	77	cognition	19
12.	société	65	temps	18
13.	droit	57	système	18
14.	sentiment	54	loisir	17
15.	langue	42	finance	17
16.	œuvre	37	sentiment	16
17.	pouvoir	37	commerce	15
18.	science	37	plantes	14
19.	jugement	34	liberté	13
20.	europe	27	sécurité	12
21.	système	26	gens	12
22.	richesse	26	mort	12
23.	gens	22	production	11
24.	philosophie	22	jugement	10
25.	éducation	20	campagne	10
26.	vie	19	œuvre	9
27.	proche_orient	19	agressivité	9
28.	nature	18	homme	8
29.	voie	18	économie	8
30.	lieu	18	famille	8
31.	humain	17	éducation	8
32.	culture	17	climat	8
33.	commerce	17	comportement	7
34.	média	17	groupe_social	7
35.	groupe_social	17	occultisme	6
36.	crise	16	santé	6
37.	état	15	transport	6
38.	corps	15	sommeil	6
39.	sécurité	14	mer	5
40.	nation	13	france	5
41.	art	13	vie	5

42.	perception	12	classe_sociale	5
43.	propriété	12	conflit	5
44.	arabe	12	désert	4
45.	erreur	12	technique	4
46.	croissance	12	nature	4
47.	esclavage	11	feu	4
48.	asie	11	histoire	4
49.	organisatio n	11	paix	4
50.	terre	10	crise	4
51.	afrique	10	terre	3
52.	supériorité	9	proche_orient	3
53.	famille	9	mathématique	3
54.	vêtement	9	habitat	3
55.	armée	9	armée	3
56.	arme	8	environnement	3
57.	classe_soc iale	8	objet	3
58.	feu	8	eau	3
59.	énergie	8	contrôle	3
60.	mort	7	politique	3